Messe du lundi 8 octobre 2018

Lundi de la 27^e semaine du temps ordinaire
Sainte Pélagie – Sainte Thais

Première lecture (Galates 1, 6-12)

« L'Évangile que j'ai proclamé, ce n'est pas d'un homme que je l'ai reçu ou appris, mais par révélation de Jésus Christ »

Frères, je m'étonne que vous abandonniez si vite celui qui vous a appelés par la grâce du Christ, et que vous passiez à un Évangile différent. Ce n'en est pas un autre :

il y a seulement des gens qui jettent le trouble parmi vous et qui veulent changer l'Évangile du Christ.

Pourtant, si nous-mêmes, ou si un ange du ciel vous annonçait un Évangile différent de celui que nous vous avons annoncé, qu'il soit anathème !

→ Seigneur, garde-moi de tout ce qui pourrait changer l'évangile au lieu de le méditer !

→ Anathème ? Autrement dit, exclu de l'Eglise ?

Nous l'avons déjà dit, et je le répète encore :

si quelqu'un vous annonce un Évangile différent de celui que vous avez reçu, qu'il soit anathème !

Maintenant, est-ce par des hommes ou par Dieu que je veux me faire approuver ?

Est-ce donc à des hommes que je cherche à plaire ?

Si j'en étais encore à plaire à des hommes, je ne serais pas serviteur du Christ.

→ Eloigne de moi, Seigneur, l'esprit de séduction

→ Pour avoir une idée de l'approbation de Dieu, ne devrai-je pas passer par l'Eglise ?

Frères, je tiens à ce que vous le sachiez, l'Évangile que j'ai proclamé n'est pas une invention humaine.

Ce n'est pas non plus d'un homme que je l'ai reçu ou appris, mais par révélation de Jésus Christ.

– Parole du Seigneur.

→ Notre Seigneur a choisi quatre évangélistes et beaucoup d'autres auteurs bibliques pour révéler au monde Sa Parole : respectons-la, respectons-les !

Psaume Ps 110 (111), 1-2, 7-8, 9.10c

R/ Le Seigneur garde toujours mémoire de Son Alliance

De tout cœur je rendrai grâce au Seigneur dans l'assemblée, parmi les justes.

Grandes sont les œuvres du Seigneur ; tous ceux qui les aiment s'en instruisent.

→ Aide-nous, Seigneur, à savoir repérer Tes œuvres, et prendre le temps d'en mesurer la grandeur et la beauté !

Justesse et sûreté, les œuvres de Ses mains, sécurité, toutes Ses lois, établies pour toujours et à jamais, accomplies avec droiture et sûreté !

→ Ta Parole est sûre, Seigneur : nous avons toute confiance en elle !

Il apporte la délivrance à Son peuple ;

Son Alliance est promulguée pour toujours :

Saint et redoutable est Son Nom.

À jamais se maintiendra Sa louange.

→ Certaines de Tes grâces, Seigneur, sont communautaires et non pas personnelles

→ En Te louant, Seigneur, nous entrons dans la louange éternelle de Ton Nom, parmi les anges et les saints !

Acclamation (cf. Jn 13, 34)

Alléluia. Alléluia.

Je vous donne un commandement nouveau, dit le Seigneur :

« Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés. »

Alléluia.

Évangile (Lc 10, 25-37)

« Qui est mon prochain ? »

→ Cet homme se lève, nous dit-on, pour « mettre Jésus à l'épreuve » : pour le piéger sûr d'être supérieur ?
Ou bien le tester, prêt à L'écouter et Le suivre ?

En ce temps-là, voici qu'un docteur de la Loi se leva et mit Jésus à l'épreuve en disant :

« Maître, que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle ? »

Jésus lui demanda : « Dans la Loi, qu'y a-t-il d'écrit ? Et comment lis-tu ? » L'autre répondit :

« Tu aimeras le Seigneur ton Dieu
de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ton intelligence,
et ton prochain comme toi-même. »

→ Cette réponse
n'est-elle pas parfaite ?

Jésus lui dit : « Tu as répondu correctement. Fais ainsi et tu vivras. »

→ Mais n'est-ce pas Jésus
Lui-même qui lui a appris ?

Mais lui, voulant se justifier, dit à Jésus :

« Et qui est mon prochain ? »

→ Veut-il être rassuré, entendre que le prochain
c'est celui qui est comme lui ?

Jésus reprit la parole :

« Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, et il tomba sur des bandits ;
ceux-ci, après l'avoir dépouillé et roué de coups, s'en allèrent, le laissant à moitié mort.

Par hasard,

un prêtre descendait par ce chemin ;
il le vit et passa de l'autre côté.
De même un lévite arriva à cet endroit ;
il le vit et passa de l'autre côté.

→ Hasard ?
Plutôt
providence de
passer près de
qq'un ayant
besoin
d'aide !

→ D'abord quelqu'un, particulièrement maltraité,
qui a besoin que son prochain lui vienne en aide

→ Ce 1er personnage ne
ressemble guère à notre légiste !

Mais un Samaritain, qui était en route,
arriva près de lui ;
il le vit et fut saisi de compassion.

→ Ces deux
personnages-
là ne lui
ressemblent-
ils pas
beaucoup ?

→ Ils savent que le contact du sang
les obligera à un rite de purification
qu'ils veulent éviter

→ Provocation de Jésus ? Seul le 3^e à passer par là est ému de pitié,
alors que, samaritain, il est profondément méprisé par notre légiste !

→ Il n'a pas fait que passer par là :
il « arriva près de lui ». Et il a accepté
de regarder la souffrance de ce demi-mort !

Il s'approcha, et pansa ses blessures
en y versant de l'huile et du vin ;
puis il le chargea sur sa propre monture,
le conduisit dans une auberge et prit soin de lui.

→ Avec cet homme si souffrant,
quelle grande proximité dans ces 4 gestes !

Le lendemain, il sortit deux pièces d'argent,
et les donna à l'aubergiste, en lui disant :
« Prends soin de lui ;
tout ce que tu auras dépensé en plus,
je te le rendrai quand je repasserai. »

→ Quelle générosité ! Et il « mouille » aussi l'aubergiste
(qui n'avait peut-être pas envie de recevoir dans son
auberge un grand blessé tout sanguinolent...)

→ Il promet de repasser, certes pour payer l'aubergiste...
mais aussi pour garder sa motivation auprès de son pensionnaire !

→ L'aubergiste reçoit un premier paiement, et la promesse
d'un paiement suivant, follement généreux...

Lequel des trois, à ton avis, a été le prochain de l'homme tombé aux mains des bandits ? »

Le docteur de la Loi répondit : « Celui qui a fait preuve de pitié envers lui. »

Jésus lui dit : « Va, et toi aussi, fais de même. »

→ Que veux-Tu dire par là, Seigneur ?
Que mon prochain, c'est seulement ceux
qui font preuve de pitié envers moi ?

– Acclamons la Parole de Dieu.

→ Non, mais Tu veux nous montrer que nous aussi, nous avons besoin
d'aide : apprenons l'humilité en acceptant que nous faire aider

Méditation de La Croix

Patrick Laudet (diacre)

→ Et Tu veux nous demander aussi de nous faire
d'abord le prochain de ceux qui souffrent

On a beau la connaître, cette parabole du Samaritain. C'est toujours avec émotion qu'on relit le détail de sa compassion en actes. L'évangile a voulu, c'est magnifique, nous faire l'inventaire précis de tout ce qu'il fait pour ce pauvre homme. Il le « voit » d'abord ! Il ne reste pas à distance mais « s'approche et panse ses blessures », avec de « l'huile et du vin », une pharmacopée de prix où déjà passe tout son amour. « Il le charge sur sa propre monture », pas sur une monture d'appoint, et le « conduit dans une auberge » où il « prend soin » de lui jusqu'au lendemain. Mais la pointe la plus fine de la fameuse parabole du Samaritain n'est pas encore là !

À l'aubergiste, à qui il le confie, il a cette incroyable parole, à laquelle on prête trop peu attention : « Aie soin de lui, et ce que tu dépenseras en plus, je te le rendrai à mon retour ».

Ce que tu dépenseras en plus ! Le Samaritain n'hésite pas à se lancer dans l'inconnu ! Il donne à l'aubergiste un chèque en blanc, ne spécifie aucun chiffre, ne met aucune condition : aucune limite. Le dépassement des limites, réussir le dépassement des limites, c'est peut-être bien le beau secret de cette parabole, comme de tout l'évangile en vérité ! Il n'y a que cela que Dieu veuille nous dire. Arrêtez tous vos comptes ! À l'amour, pas de limite.

Commentaire Evangile au Quotidien

Saint Grégoire le Grand (v. 540-604) pape et docteur de l'Église

« Il le vit et fut saisi de pitié »

Ô Seigneur Jésus, puisses-Tu avoir la bonté de t'approcher de moi, poussé par la pitié. Descendant de Jérusalem à Jéricho, Tu tombes des hauteurs en nos bas-fonds, d'un lieu où les êtres sont pleins de vie, dans un pays de malades. Vois : je suis tombé entre les mains des anges de ténèbres qui non seulement m'ont ôté le vêtement de la grâce, mais après m'avoir roué de coups, m'ont laissé à demi-mort. Puisses-tu panser les plaies de mes péchés, après m'avoir donné l'espérance de retrouver la santé, de peur qu'elles n'empirent si je venais à perdre l'espoir de la guérison. Puisses-tu m'oindre de l'huile de ton pardon et verser sur moi le vin de la componction. Si Tu me chargeais sur ta propre monture, c'est alors que Tu « relèverais le faible de la terre », que Tu « retirerais le pauvre du fumier » (Ps 112,7).

Car Tu es celui qui a porté nos péchés, celui qui a payé pour nous une dette que Tu n'avais pas contractée. Si tu me conduis dans l'auberge de ton Église, tu m'y nourriras du repas de ton Corps et de ton Sang.

Si Tu prends soin de moi, je ne désobéirai plus à tes ordres, je n'attirerai plus sur moi la rage des bêtes en fureur. Car j'ai grand besoin de Tes soins, tant que je porte cette chair sujette au péché. Écoute-moi donc, moi le Samaritain dépouillé et blessé, pleurant et gémissant, T'appelant et criant avec David : « Pitié pour moi, ô Dieu, selon Ta grande tendresse ! » (Ps 50,3)

Méditer avec les Carmes

MariedeNazareth.org

Allons droit à l'essentiel, et essayons d'entrer dans la pédagogie de Jésus.

Ce qui frappe tout d'abord, c'est que Jésus répond à une question en questionnant à son tour. Le scribe lui demande : "Que dois-je faire ?" Jésus répond : "Que lis-tu ?" Le scribe ne questionnait pas tant pour savoir la vérité que pour mettre Jésus à l'épreuve en l'entraînant sur le terrain des querelles théologiques. Jésus ne relève pas l'agressivité de cette question-piège, et il ramène l'homme face à la vérité qu'il ne cherchait pas vraiment. Il lui dit, en quelque sorte : la réponse, tu la connais, et c'est toi qui vas me la donner. Et de fait le scribe rapproche infailliblement deux versets du Deutéronome et du Lévitique.

Ainsi en va-t-il souvent des questions que nous posons à Dieu : "Que dois-je faire ? Quel est le sens de ma vie ? Comment cela se fera-t-il ? Comment ce que je vis débouchera-t-il sur la vie éternelle ?" Jésus pourrait nous dire : la réponse, tu la connais déjà ; mon Père depuis longtemps te l'a livrée.

Effectivement, au niveau de la mémoire et du raisonnement, à partir de la parole de Dieu nous sommes capables d'articuler une réponse très sensée et que nous savons définitive, nous sommes à même de "bien répondre", sans que cela change notre vie. Or Jésus nous attend au niveau de la vie et de l'action : "Fais cela et tu vivras" ; "engage dans ta relation au Père toutes les ressources de ton affectivité et de ton intelligence, aime-Le avec la passion de Le connaître, et comprends-Le avec ton cœur. Use tes forces à le chercher. Redis sans cesse : 'Abba, Père !' C'est cela qui fait vivre !

Et puis refais chaque jour pour chacun de tes frères le rêve de bonheur que tu fais pour toi. Désire intensément pour lui la liberté que tu veux pour toi, la beauté et la paix que tu cherches pour toi. Fais cela, fais-le de grand cœur, et tu auras la vie."

Autre trait frappant de la pédagogie de Jésus : il aime renverser les perspectives. Le scribe lui demande : "Qui est mon prochain ?" Jésus répond : "Celui dont tu te rends proche". Ton prochain, ce n'est pas une catégorie d'hommes bien déterminée que tu connaîtrais à l'avance ; mais c'est tout homme, car tu peux te rapprocher de tout homme et rendre tout homme tout proche de toi.

Ainsi Jésus étend à toute l'humanité le champ de notre amour. Souvent le prochain sera fortuit, et nous n'aurons pas de raison spéciale de l'aimer ou de nous rendre proches de lui, pas d'autre motif qu'une rencontre ménagée par le Seigneur. Le Samaritain aurait eu mille raisons de laisser agoniser ce Judéen au bord de la route ; mais, simplement, "il l'a vu et il en a eu pitié".

C'est toujours ainsi que commence la charité : il faut savoir regarder et rester vulnérable au malheur, aux besoins et aux appels. Mais on ne sait jamais où la charité finira : après le moment de la pitié vient le moment de la charité active ; après les soins d'urgence viendra le transport du blessé, puis s'ajouteront les frais d'auberge ou d'hôpital. Car c'est souvent un blessé, un frère blessé, une sœur blessée, que Jésus met sur notre route. Or un blessé ne peut pas faire grand-chose pour se soigner et pour guérir : il a besoin de nous.

Une chose est certaine : si on ramasse le blessé, il faudra repasser le voir ; si on s'arrête quand un homme souffre, il faut s'attendre à payer la note à la place des bandits.

Si nous nous arrêtons tout au long de la route chaque fois qu'un frère ou une sœur ont besoin de nous, nous arriverons sans doute en retard pour beaucoup de choses, nous aurons perdu le temps de bien des joies et l'argent de bien des négoce, mais nous aurons vécu pour l'unique nécessaire, car en nous faisant tout proches du plus perdu, du plus seul, du plus désespéré de nos frères, nous nous serons approchés tout près du cœur de Dieu.

Dans les visions de Maria Valtorta

MariedeNazareth.org

Jésus se tait et, comme s'il voulait couper court à toute discussion, se tourne vers l'enceinte du Temple. Mais un docteur de la Loi, qui s'était assis pour écouter sérieusement sous le portique, se lève et s'avance pour demander :

« Maître, que dois-je faire pour obtenir la vie éternelle ?

Tu as répondu à d'autres, réponds-moi, à moi aussi.

– Pourquoi veux-tu me tenter ? Pourquoi veux-tu mentir ?

Espères-tu que je dise des choses qui déforment la Loi

parce que je lui ajoute des idées plus lumineuses et plus parfaites ?

Qu'est-ce qui est écrit dans la Loi ? Réponds ! Quel est son principal commandement ?

– “ Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toutes tes forces, de toute ton intelligence. Tu aimeras ton prochain comme toi-même. ”

– Voilà, tu as bien répondu. Fais cela et tu auras la vie éternelle.

– Et quel est mon prochain ? Le monde est plein de gens qui sont bons et mauvais, connus ou inconnus, amis et ennemis d'Israël. Qui est mon prochain ?

– Un homme, qui descendait de Jérusalem à Jéricho par les défilés des montagnes, tomba aux mains de voleurs. Ceux-ci, après l'avoir cruellement blessé, le dépouillèrent de tous ses biens et même de ses vêtements, le laissant plus mort que vif au bord de la route.

Par le même chemin passa un prêtre qui avait terminé son office au Temple. Il était encore parfumé par les encens du Saint ! Et il aurait dû avoir l'âme parfumée de bonté surnaturelle et d'amour puisqu'il s'était tenu dans la Maison de Dieu, pour ainsi dire au contact du Très-Haut. Le prêtre avait hâte de rentrer chez lui. Il regarda donc le blessé, mais ne s'arrêta pas. Il passa outre rapidement, laissant le malheureux sur le bord du chemin.

Un lévite vint à passer. Devait-il se contaminer, lui qui devait servir au Temple ? Allons donc ! Il releva son vêtement pour ne pas se souiller de sang, jeta un regard fuyant sur l'homme qui gémissait dans son sang et hâta le pas vers Jérusalem, vers le Temple.

En troisième lieu, venant de la Samarie en direction du gué, arriva un samaritain. Il vit le sang, s'arrêta, découvrit le blessé dans le crépuscule qui avançait, descendit de sa monture, s'approcha du blessé, lui rendit des forces en lui faisant boire une gorgée d'un vin généreux. Il déchira son manteau pour en faire des bandages, puis il lava les blessures avec du vinaigre et les oignit avec de l'huile, et le banda avec amour. Après avoir chargé le blessé sur sa monture, il conduisit avec précaution l'animal, soutenant en même temps le blessé, le réconfortant par de bonnes paroles sans se préoccuper de la fatigue et sans dédain pour ce blessé, bien qu'il soit de nationalité judéenne. Arrivé en ville, il le conduisit à l'auberge, le veilla toute la nuit. A l'aube, voyant qu'il allait mieux, il le confia à l'hôtelier en lui donnant d'avance des deniers pour le payer et lui dit : “ Prends-en soin comme si c'était moi-même. A mon retour, je te rendrai ce que tu auras dépensé en plus, et dans une bonne mesure si tu as bien fait ce qu'il fallait. ” Puis il partit.

Docteur de la Loi, réponds-moi. Lequel de ces trois hommes a été le “ prochain ” pour l'homme tombé aux mains des voleurs ? Le prêtre, peut-être ? Ou le lévite ? Ne serait-ce pas plutôt le samaritain, qui ne s'est pas demandé qui était le blessé, pourquoi il était blessé, si lui-même agissait mal en le secourant, en perdant son temps, son argent et en risquant d'être accusé de l'avoir blessé ? »

Le docteur de la Loi répond :

« Le prochain, c'est ce dernier car il a fait preuve de miséricorde.

– Toi aussi, fais de même et tu aimeras ton prochain et Dieu dans le prochain, méritant ainsi la vie éternelle. »

COMMENTAIRE « Dieu avec nous aujourd'hui » de l'Évangile

« Être saisi aux tripes. » c'est l'expérience que fait le samaritain en voyant le blessé. Ce n'est pas une compassion distante. Il ressent dans sa chair la blessure de celui qu'il voit. Cette perception le conduit à une générosité non mesurée.

Le Christ sur la croix est animé du même mouvement. Saisi par le drame du péché qui laisse l'homme à moitié mort, il se charge lui-même de ce fardeau mortel inscrivant jusque dans sa chair sa compassion pour le pécheur.

Demandons au Seigneur la grâce de ressentir cette même compassion pour ceux qui sont aujourd'hui humiliés dans leur existence.